

Francophonies d'Amérique



Soul pleureur de Louise Fiset (Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1998, 46 p.)

Les Éditions du Blé : 25 ans d'édition sous la direction de J. Roger Léveillé (Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1999, 205 p.)

Pièces à conviction de J. Roger Léveillé (Saint-Boniface, Ink inc., 1999, 46 p.)

Jules Tessier

Numéro 10, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005096ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005096ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tessier, J. (2000). Compte rendu de [*Soul pleureur* de Louise Fiset (Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1998, 46 p.) / *Les Éditions du Blé : 25 ans d'édition* sous la direction de J. Roger Léveillé (Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1999, 205 p.) / *Pièces à conviction* de J. Roger Léveillé (Saint-Boniface, Ink inc., 1999, 46 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (10), 197–200.
<https://doi.org/10.7202/1005096ar>

SOUL PLEUREUR

de Louise Fiset
(Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1998, 46 p.)

LES ÉDITIONS DU BLÉ 25 : ANS D'ÉDITION

sous la direction de J. Roger Léveillé
(Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1999, 205 p.)

PIÈCES À CONVICTION

de J. Roger Léveillé
(Saint-Boniface, Ink inc., 1999, 46 p.)

Jules Tessier
Université d'Ottawa

S'il fallait encore une preuve que certains écrivains évoluent et même se renouvellent de façon spectaculaire au fil de leurs publications, Louise Fiset l'aurait fournie, cette preuve, avec sa plus récente et seconde publication, *Soul pleureur*. Il faut cependant préciser que presque dix ans se sont écoulés depuis la parution de son premier titre, *404 Driver tout l'été*. (Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1989, 69 p.)

Ce premier recueil de poèmes est inspiré par l'errance, ou plutôt par un nomadisme motorisé, ainsi que le titre le laisse deviner. Cependant, l'itinéraire proposé n'est pas celui des sites touristiques pittoresques parcourus en voiture et avec la famille les beaux dimanches, mais bien plutôt celui des « rockers », des « gars de bicycles », des routiers. Sans inhibition apparente, Louise Fiset nous fait pénétrer dans un univers macho et sulfureux de clubs, de bars et de saloons, dans un monde de strip et d'alcool, décrit avec des mots qui ont échappé à toute censure, linguistique ou autre, qu'il s'agisse de vocables anglais fort nombreux ou de vulgarités généreusement distribuées dans un recueil au demeurant inspiré. En somme, une espèce de pied de nez à la société bien-pensante résultant d'une rage mal contenue, d'un mal de vivre d'adolescente, on dirait.

Dans *Soul pleureur*, de toute évidence, Louise Fiset a évolué, mais elle ne s'est pas assagie complètement pour autant. Non, l'énergie dépensée de façon frondeuse dans le premier titre, ici, a été canalisée vers une réflexion sur la collectivité à partir d'une expérience dont le parcours a été balisé par trois pôles de la francophonie hors Québec, soit Sudbury, Moncton et Saint-Boniface. Les thèmes sont autres, mais on y trouve sensiblement la même

vigueur, le même souffle, et c'est là toute «La Beauté de l'affaire», pour reprendre le titre d'un recueil de l'écrivaine acadienne France Daigle (Outremont, Éditions NBJ; Moncton, Éditions d'Acadie, 1991, 54 p.).

L'errance fait maintenant place à la tellurisation, et si l'espace géolittéraire est à peu près le même, cette fois-ci la plaine y est présentée non plus comme un lieu de randonnées débridées, mais bien comme le territoire où se sont enracinées les deux principales communautés francophones de l'Ouest canadien, la blanche et la métisse. D'ailleurs, un des plus beaux poèmes du recueil, intitulé «La faille mémoriale», est consacré à la nation métisse, trop souvent oubliée par les littéraires. L'auteur y aborde de façon explicite le problème que pose la langue normalisée dans un contexte de diglossie ou s'y apparentant: «La rupture s'agrandira / dès que j'ouvrirai la bouche / pour m'exprimer dans une langue corrigée» (p. 32).

Justement, le mal à l'âme du premier recueil réapparaît ici transposé par l'écrivaine en quête d'une niche à soi dans la «mosaïque canadienne», en qualité de francophone dont la langue, bien plus qu'un simple instrument de communication, devient un objet de préoccupation, une courroie de transmission de la culture contestée de l'extérieur et même de l'intérieur, un outil d'identification à l'origine d'une certaine schizophrénie linguistique fréquente chez les «minoritaires» qui ont décidé de résister à l'acculturation. Ces tiraillements intérieurs, dont on trouve des échos tout au long du recueil, sont exprimés avec vigueur dans le poème éponyme «Soul pleureur: mémoire didacticiel», en des termes qui nous plongent au cœur du paradoxe existentiel: «Je traverse la vie avec mon paradoxe de francophone: / Conserver sa langue en la perdant tous les jours» (p. 30). Cependant, il n'est pas question de se taire, car le «fragment que je suis ne peut se résigner à l'aphonie» (p. 31), pas plus qu'il ne serait acceptable de «brade(r) la parole pour turluter une identité folklorique» (*ibid.*).

Enfin, contrairement au premier recueil, les anglicismes y sont réduits à la portion congrue, et encore ils font l'objet d'une translittération dont le titre même fournit un bel exemple. Emportée par l'aspect ludique du procédé, Louise Fiset poursuit le jeu linguistique dans ses poèmes: «Au soul plaisir de perforer mes poumons» (p. 30), «Je me rocke de soul» (p. 31), «Ce n'est rien qu'un air soûl de soul» (p. 42). Hormis un ou deux vers, on n'y trouve plus de ces formulations propres à faire rougir la lectrice corsetée dans ses principes. Plutôt un clin d'œil de connivence exprimé par un accent circonflexe dans un poème écrit par ailleurs en un français rigoureusement standardisé: «Câlices de souvenirs» (p. 21). Les régionalismes, dans l'ensemble, sont autant de traits de prononciations archaïques tel le poème «Mémoère d'amour» qui commence ainsi: «Par ce boutte icitte» (p. 15).

Espérons que Louise Fiset n'attendra pas encore une dizaine d'années avant de nous offrir un autre recueil de poèmes.

Peut-être a-t-elle senti le besoin de s'endimancher pour figurer dans le magnifique album destiné à célébrer les 25 ans d'existence du Blé, mais, quoi qu'il en soit, Louise Fiset y a fait paraître un poème intitulé « Prière » (p. 45-47) dont la facture est tout à fait conforme à la poésie française classique, tant par le rythme et les cadences que par le choix des mots, bref tout ce qu'il y a de plus canonique eu égard au genre, sans qu'on y décèle le moindre écart par rapport à la norme du français standard.

Même constat à propos de Charles Leblanc dont le poème « les livres » (p. 161-163) est tellement discipliné et propre, comparativement à sa production antérieure, qu'on dirait un texte soumis à un concours littéraire lancé par une académie de province.

Faut-il en conclure que le format, la présentation de l'édition peut influencer la facture même de l'œuvre? Dans le cas présent, sans doute faut-il répondre par l'affirmative, puisqu'il s'agit probablement de textes de commande. Qu'on ait laissé entendre ou non aux auteurs pressentis que le livre serait luxueux importe peu maintenant, car il l'est.

En effet, on éprouve un émerveillement certain à parcourir cet album rien de moins que somptueux où on a jumelé 25 textes d'écrivains ouestriens illustrés, éclairés faudrait-il plutôt dire, par 25 reproductions de tableaux ou d'œuvres d'art de toutes natures produits par autant de créateurs du milieu. On avait l'embarras du choix si l'on songe au bassin de ressources humaines que constitue le *Dictionnaire des artistes et des auteurs francophones de l'Ouest canadien* (Gamila Morcos (dir.), coll. Gilles Cadrin, Paul Dubé, Laurent Godbout, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, Edmonton, Faculté Saint-Jean, 1998, 366 p.).

Ce livre-objet est une source de plaisirs où même le toucher trouve son compte... On reconnaît ici l'influence du coordonnateur du projet, J. Roger Léveillé, féru d'arts visuels, en plus d'être un auteur extrêmement doué dont la sensualité baigne les écrits (faut-il rappeler ici la formule inventée par Janet Paterson pour le décrire et qu'on reprend sans cesse depuis: « La passion de l'écriture, l'écriture de la passion »?), la sensualité du lecteur étant sollicitée à son tour par une couverture qu'il faut toucher, palper, parce qu'elle est texturée de manière à imiter le carton d'emballage ondulé, le titre étant simplement marqué au fer dans l'épaisseur du matériau, sans encre ou autre matière colorante.

Plus qu'un livre-objet, ce volume est encore un ouvrage de référence. On y trouve en effet dans les dernières pages, outre la liste des titres publiés par le Blé depuis sa fondation, d'utiles notices biographiques consacrées à chaque auteur et artiste. Encore là, on aura reconnu la touche de J. Roger Léveillé, qui a publié cette remarquable *Anthologie de la poésie franco-manitobaine* (Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1990, 591 p.), un modèle du genre comportant une solide introduction d'une centaine de pages.

Notons en passant que le coordonnateur du projet, ne pouvant décemment enlever son nom de la liste des collaborateurs étant donné son statut

d'auteur majeur de la littérature d'expression française nord-américaine, s'en est tiré avec une pirouette constituée par un texte qui apparaît en regard d'une sérigraphie singulièrement stylisée et intitulée «Moonglow» (p. 104), texte qui comporte exactement cinq mots, sans ponctuation: «La lune et le doigt» (p. 105).

* * *

J. Roger Léveillé possède maintenant un statut tel qu'il peut se permettre d'autres fantaisies, tel ce recueil se résumant à quelques collages de titres et de manchettes de toutes natures, sans pagination, destiné, semble-t-il, à fournir un élément de réponse à la question posée en page liminaire: «Est-il possible d'écrire comme on peint?»

Serait-ce que Léveillé a réussi à relever le défi, en tout cas, on ne peut honnêtement évaluer ces collages avec un simple texte et, par conséquent, force nous est de convier le lecteur à juger par lui-même en «regardant» ces *Pièces à conviction*. On nous pardonnera de nous en tirer à notre tour avec une entourloupette.